

29 décembre 2024 – Dimanche de la Sainte famille

La sainte famille, un exemple ?

Première lecture (1 S 1, 20-22.24-28)

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur. – Parole du Seigneur.

Évangile (Lc 2, 41-52)

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Dix siècles séparent ces deux récits. Il est tout à fait intéressant de comparer la manière d'éduquer un enfant qu'on promet à de grandes destinées spirituelles.

10 siècles avant la naissance de Jésus, Anne, femme d'Elcana, a longtemps prié pour avoir son enfant. Elle le reçoit comme un don de Dieu. Elle trouve normal, d'une certaine façon, de le rendre à Dieu. Dès le sevrage, vers 3 ans, elle vient présenter Samuel son enfant au prêtre au Temple de Siloé. Il y restera, au service de Dieu.

Quand Dieu en personne vient prendre chair en cet enfant né sur la paille à Bethléem, il ne demande rien de tel à ses parents. Marie sa mère est totalement étrangère à une telle idée. Et Jésus son enfant va grandir dans son humble famille, au milieu de ses cousins... Il apprend à prier sur les genoux de sa maman... à travailler de ses mains dans l'atelier de Joseph... Il est devenu un membre de cette communauté villageoise et du peuple de Dieu en partageant ses célébrations dans la synagogue de Nazareth... Il a prié les psaumes... lu et médité la Parole de Dieu... Voilà donc comment on doit éduquer le propre fils de Dieu, et non seulement un prophète d'Israël !

Le résultat n'est de manière évidente pas le même... Au sortir de l'enfance, Samuel dormant dans le Temple, ne reconnaît pourtant pas la voix de Dieu qui l'appelle par son nom ! Vous vous rappelez bien sûr cette cène bien connue. L'enfant « sage » élevé dans le cocon de la religion ne sait ni qui il est, ni qui est Dieu.

Cela se présente tout autrement pour Jésus... Un ado plutôt difficile. Lors de son premier pèlerinage à Jérusalem, il se sent appelé à rester au Temple, mais pas du tout pour un temps de pieuse prière ! Il est touché par ce qu'il voit dans la Maison de son Père et l'entre en débat avec les maîtres des lieux qui,

comme il le dira plus tard, en ont fait une maison de brigands... C'est ainsi qu'il apprend à « être aux affaires de son Père », comme il le dit à ses parents estomaqués.

Samuel reste au Temple et accomplit son service prophétique... Alors que Jésus redescend avec ses parents à Nazareth... pour de longues années de formation, de vie simple, les deux pieds bien plantés dans le réel de la vie, de la mort de Joseph, du travail quotidien, de la vie telle qu'elle va...

On voit clairement ce que Dieu veut ainsi nous révéler : le véritable Temple, comme il le dira, n'est pas celui de Jérusalem, mais le corps de chacun et plus encore ce corps qu'est la famille... mais aussi toute communauté, toute Eglise...

C'est dans sa famille que Jésus va grandir en grâce devant Dieu et devant les hommes. C'est dans les exigences bien concrètes de cette vie à construire, à réussir, de cet amour à donner... que Jésus se prépare à être le Sauveur de tous, dans l'écoute de la volonté de son Père, et le service jusqu'à la vie donnée. Bien des maîtres spirituels se mettront longuement à l'école de cette « spiritualité » de la sainte famille de Nazareth, Charles de Foucauld en tête.

La vie spirituelle chrétienne n'est pas une affaire de visions, de révélations particulières ou de phénomènes extraordinaires (contrairement à ce qu'on constate dans nombre de courants contemporains !). Elle est dans la recherche d'une authentique sainteté du vivre-ensemble, dans la famille... C'est bien là que la jeunesse peut recevoir une véritable éducation, peut vraiment grandir en taille et en sagesse...

Voilà donc une belle occasion pour prier pour nos familles, toutes les familles.

Sans vouloir donner des recettes ou des consignes pour suivre l'exemple de la sainte famille... que l'on ne pourra jamais ni « imiter », encore moins copier... laissons le texte lui-même nous inspirer l'une ou l'autre piste qui puisse aujourd'hui encore faire grandir nos familles en sainteté :

- Il y a d'abord, la durée elle-même. Etonnantes tout de même, ces 30 années de vie familiale de Jésus à Nazareth... ! Comment inscrire aujourd'hui le lien conjugal, familial dans ce temps long, alors qu'il apparaît si fragile, si vulnérable... ? Il faut y croire et le vouloir... Ne pas capituler à la première difficulté... C'est forcément un chemin de conversion, de confiance... de sainteté... C'est facile de se séparer quand « on ne sent plus »... C'est facile de critiquer les « vieux » couples que l'on voit parfois se disputer vertement... Pourtant, le vrai secret, c'est de savoir se décider à rebondir en toute occasion... Dure leçon pour notre temps si instable !
- Il y a ensuite une exigence de vie spirituelle. Dieu ne nous demande pas de désert la synagogue ou l'église... Les retrouvailles communautaires sont indispensables. Il fait pourtant de l'intimité personnelle et familiale le véritable lieu où il veut planter sa tente, dresser sa table, nous nourrir de sa vie... Encore faut-il lui faire de la place, l'honorer par notre présence. Quel espace et quel temps lui consacrons-nous... par une prière, une lecture sainte... ?
- Il y a enfin l'amour, le service sans compter... Vous me direz, il bien normal que Marie et Joseph se mettent à la recherche de leur enfant... le cœur serré... Eh bien, que Dieu nous donne totalement la grâce de cette « normalité », de cette disponibilité... de ce souci... de cette autorité pour la liberté... Là, aussi, pas de recettes... Mais peut-être que Dieu a tout de même quelques idées sur cette question, qui revient sur le devant de la scène, d'une « bonne » éducation...

Clairement, Dieu est famille... à sa façon unique bien sûr...

Il nous a créés à son image.

Jésus, sa Parole incarnée, n'a quitté le cocon familial qu'à l'âge de 30 ans ! Tiens, ne serait-il pas plus « moderne » qu'on ne le croyait !? En tout cas, on ne peut pas le disqualifier à priori pour manque d'expérience !